

## Les bandes vidéo de Patrick Dufour

### Filmer par instinct

*Shadi* — Canada [Québec] 2003, 8 minutes

*Tout arrive à point* —Canada [Québec] 2003, 12 minutes

Élie Castiel

Numéro 231, mai-juin 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48149ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2004). Compte rendu de [Les bandes vidéo de Patrick Dufour : filmer par instinct / *Shadi* — Canada [Québec] 2003, 8 minutes / *Tout arrive à point* —Canada [Québec] 2003, 12 minutes]. *Séquences*, (231), 39–39.

Philippe Mirza | *Shadi*

## Les bandes vidéos de Patrick Dufour

Filmer par instinct

Les deux premiers essais vidéographiques de Patrick Dufour, autodidacte par choix, ramènent à une vision éthérée de l'image tant celle-ci se démunie intentionnellement de tout artifice. Ce que la caméra observe possède quelque chose de documentaire même si dans les deux cas, il s'agit bel et bien de fiction.

Dufour filme par instinct. D'une idée qui lui trotte par la tête, issue malgré lui d'observations du quotidien ou de situations imprévues, il décide de filmer. D'abord par pur plaisir de posséder une caméra. Mais ensuite par cette étrange envie de témoigner, de conserver sur pellicule un esprit du temps qui passe.

En premier lieu, il y a *Shadi*, rencontre entre deux personnages que tout oppose, unis malgré eux par leurs fortes convictions religieuses. Le premier, musulman, désire ardemment s'intégrer à la société québécoise ; le second tente de convaincre le premier d'adhérer au rang des témoins de Jéhovah. La bande vidéo privilégie le huis clos même si parfois certains plans nous indiquent que nous sommes à Montréal, dans la grande ville. Le décor, le salon d'un petit appartement d'un immeuble du centre-ville, sert de toile de fond à un face-à-face marqué par le signe du quiproquo. Mais entre les deux personnages principaux, deux univers qui tentent de cohabiter malgré leurs différences, deux prises de positions, deux idées sur le monde et sur l'individu. Le socio-politique (attente de la citoyenneté de l'un) et le spirituel (le prédicateur) se joignent pour redéfinir le plan. Dufour obéit à une trame narrative d'une rafraîchissante simplicité qui annonce avec rigueur la qualité formelle de l'image et le sens aigu des dialogues de son second essai.

Dans *Tout arrive à point*, le personnage principal oscille entre deux décisions à prendre. Histoire d'amour, histoire de peine, hésitations devant les problèmes du cœur. On en a vu des tas, notamment dans le domaine du court métrage. Pour innover, Dufour prive le premier rôle de la parole, laissant aux autres le soin de monologuer. Cette prise de position volontaire de la part du vidéaste, ce choix déterminé, cette façon de canaliser la dynamique des personnages, favorisent la lecture limpide et agréable de cet essai sur la parole, mais essentiellement sur la définition du plan. Le champ-contrechamp est souvent évité par la présence bien orchestrée du plan-séquence. Cette unité cinématographique prend d'autant plus d'importance qu'elle situe l'action dans une réalité spatio-temporelle absolue, totale, intègre, sans contusions. Cette économie dans la forme procure au film quelques moments de grâce. Elle permet aux spectateurs de mieux cerner

la gestuelle et l'expression des protagonistes (notamment de la principale interprète) et en même temps soulève la question du montage, particulièrement lorsqu'il s'agit de passer d'une réalité à l'autre, paradoxalement imbriquées l'une dans l'autre. Ici, contrairement à *Shadi*, le dialogue s'intègre totalement à l'esthétique du film, ne formant qu'un. Dufour manipule son matériau avec beaucoup plus d'habileté.

Et dans les deux cas, qu'il s'agisse de *Shadi* ou de *Tout arrive à point*, une envie de filmer le corps, de s'approprier l'espace de l'autre pour mieux le définir. Dans les deux bandes également, la frontalité du plan définit les personnages, réaffirme l'action et en fin de compte, propose une idée de l'image nette et précise. Pour deux premiers vidéos, on oubliera les quelques hésitations dans la direction d'acteurs et l'interprétation. Les comédiens, quant à eux, conscients qu'une caméra les observe, s'offrent le plus naturellement du monde à cet étrange dialogue entre l'appareil d'enregistrement agissant en intrus et la réalité qui se transforme en fiction. On observe chez Patrick Dufour une maturité qui va sans doute se perfectionner davantage dans les prochaines réalisations. 

Élie Castiel

■ *Shadi* — Canada [Québec] 2003, 8 minutes — Réal. : Patrick Dufour — Scén. : Patrick Dufour — Int. : Philippe Mirza, Daniel Boudrias, Christophe Rapin, Micheline Ricci, Patrick Dufour — Contact : [printemps03@sympatico.ca](mailto:printemps03@sympatico.ca).

■ *Tout arrive à point* — Canada [Québec] 2003, 12 minutes — Réal. : Patrick Dufour — Scén. : Patrick Dufour — Int. : Marie Auer, Stéphanie Lamarre, Daniel Boudrias, Patrick Dufour — Contact : [printemps03@sympatico.ca](mailto:printemps03@sympatico.ca).

Daniel Boudrias et Stéphanie Lamarre | *Tout arrive à point*